

secrétaire d'Etat lui-même qui tient la plume. Le pape décide et le cardinal obéit en serviteur dévoué et fidèle. Donc critiquer les actes du secrétaire d'Etat, c'est critiquer ceux de Pie X lui-même, puisque c'est lui seul qui commande si le ministre agit.

A onze heures, le cardinal se retire et Mgr Bisleti, le majordome, pénètre à son tour dans la bibliothèque. Il vient prendre les ordres de Sa Sainteté pour les audiences et signaler les personnages qui demandent à être reçus. Mgr Bisleti a souvent le mot plaisant et Pie X prend plaisir à causer avec ce prélat qui cumule les fonctions de maître de chambre avec celles de majordome.

A onze heures et demie, le pape s'avance vers la salle du *Tronetto*, accompagné de deux camériers secrets en costume de cour, tandis que dans le salon d'attente se tient l'exempt des gardes nobles en grand uniforme. Alors, commencent les audiences de curie, prélats, secrétaires de congrégations, généraux d'ordre. Viennent ensuite les personnages reçus seuls, puis les audiences collectives.

Tous se prosternent, le pape les relève, leur parle avec bonté, s'intéresse à tous, donne sa main à baiser. Pie X a une extrême facilité d'élocution, il répond à tous les discours point par point avec à propos et sans jamais se reprendre ou hésiter.

A une heure, le Pontife congédie son service d'honneur, avec un mot gracieux pour le camérier de service, et remonte prendre son repas <sup>(1)</sup>. La salle à manger privée est d'une simplicité

---

(1) Dans les derniers jours de décembre 1910, M. Charles Lemoyne Demartigny, qui fut, au Congrès Eucharistique de Montréal, l'un des deux camériers de cape et d'épée (l'autre était M. Kelly de New York) qui accompagnèrent partout en grand costume le légat papal, a passé quatorze jours au Vatican, et a rempli auprès de Pie X le service d'honneur que comportent ses fonctions. Dans une lettre qu'il écrivait à sa vénérable mère, il donnait à peu près les descriptions qui se retrouvent ici.